

ROYAL BAKING POWDER Absolutely Pure

Séance de Cabinet à Washington.

Washington, 9 novembre.—Le Président a convoqué les membres du cabinet. C'est peut-être pour remplacer la séance qui devait avoir lieu mardi, jour régulier de réunion. Il s'agit probablement de la discussion des avis reçus de Paris et de la situation dans l'île de Cuba.

Bataille du troisième régiment de l'Illinois.

New York, 9 novembre.—Le transport américain Roumania qui avait quitté Arroyo et Ponce, Porto-Rico, le 3 novembre, est arrivé aujourd'hui. Tout va bien à bord. Le Roumania ramène aux Etats-Unis le troisième régiment de l'Illinois, 42 officiers et 984 hommes commandés par le colonel Bennett. Après une courte inspection à la quarantaine le Roumania est entré dans la baie. Les soldats de l'Illinois seront débarqués à Jersey City, d'où des trains les emmèneront à l'ouest.

Grande excitation à Wilmington.

Washington, 9 novembre.—Une dépêche spéciale de Wilmington, Caroline du Nord, donne des détails sur une réunion tenue aujourd'hui par six cents citoyens de cette ville pour «affirmer la suprématie des blancs». L'ex-congrégionnel Wadell a présidé. Des résolutions exprimant la détermination des blancs de gouverner désormais la ville et de commencer immédiatement, déclarant que la préférence serait donnée aux ouvriers blancs et demandant le bannissement d'Alex. Manley, l'éditeur d'un journal de nègres ayant récemment publié un article désagréable, ont été présentées.

Un amendement demandant au maire, au chef de la police et aux aldemen de quitter immédiatement leurs postes, au lieu d'attendre l'expiration de leur terme, en mars prochain, a été offert. En attendant le rapport d'une commission sur les résolutions et l'amendement plusieurs discours ont été prononcés. M. Bellamy, représentant élu, a demandé l'expulsion de Manley dans un délai de douze heures, mais il a conseillé la modération sur les autres points.

Peu de temps après la commission a présenté ses conclusions. Elle s'est déclarée en faveur de l'expulsion de Manley, comme il était proposé, et a pressé l'emploi des ouvriers blancs autant que possible. Puis elle a demandé à l'assemblée l'adoption d'une résolution établissant «que le maire et le chef de la police ayant démontré leur incapacité, et que leur maintien en fonctions constituerait un danger, ils devaient démissionner. Le rapport de la commission a été adopté à l'unanimité. Un comité de vingt-cinq membres a été nommé pour le mettre à exécution.

On sait que Manley a déjà quitté la ville. Le maire et le chef de la police déclarent qu'ils resteront à leurs postes.



LE PRINCE GEORGES DE GRECE.

Le nouveau haut commissaire des puissances dans l'île de Crète.

Constantinople, Turquie, 9 novembre.—La France, l'Italie et la Grande-Bretagne ont accepté la nomination du prince Georges de Grèce au poste de haut commissaire des puissances dans l'île de Crète, nomination proposée par la Russie. Le gouvernement turc a fait appel à l'Allemagne et à l'Autriche, mais en vain.

Un facteur troublant dans la politique européenne.

Londres, 9 novembre.—Au banquet de Guild Hall, ce soir, le marquis de Salisbury n'a pas annoncé l'établissement d'un protectorat de l'Angleterre sur l'Egypte, mais il a proclamé énergiquement la nécessité de se préparer à toutes les éventualités. Le premier ministre a dit, en outre, que les Etats-Unis étaient un nouveau facteur troublant dans la politique européenne, quoique non au détriment de la Grande-Bretagne.

Tragédie à Little-Rock.

Little-Rock, Arkansas, 9 novembre.—C. E. Bruce, un télégraphiste, a, quelques instants avant midi, blessé mortellement Mme F. B. Day et s'est tué ensuite. Il essayait de tuer Mme S. T. Wallace, mais il a tourné son arme sur Mme Day, sa sœur, qui arrivait à son secours.

Exécution en Georgie.

Atlanta, Georgie, 9 novembre.—Wade Hampton, un nègre, a été pendu aujourd'hui pour le meurtre de George Lofton, un compagnon de bagné.

Les Richesses de Cuba.

Si l'Oncle Sam, dans l'intérêt de l'humanité, arrache Cuba à ses dominants il doublera presque sa fortune. Si Cuba sous un gouvernement stable, est bien cultivé, l'Oncle Sam contrôlera les quatre principales denrées du marché—le tabac, le sucre, le café et le riz. Il paraît honteux d'abandonner cette île riche à grande échelle pour un homme de littérat sans expérience aux ravages de la maladie. Pour fortifier l'estomac prenez du Hostetter Stomach Bitter. C'est tout juste ce qu'il faut pour stimuler l'appétit. Il combattra la dyspepsie. S'il y a constipation, il rétablit la régularité des intestins. Il raffermie et rend de la vigueur aux nerfs et procure un sommeil réparateur. Il n'y a rien qui puisse le remplacer.

DERNIERE HEURE.

L'Evacuation de Fachoda.

Le Caire, Egypte, 9 novembre.—Le major Marshand et le capitaine Barakat partiront jeudi ou vendredi pour procéder à l'évacuation de Fachoda. Le garnison française se rendra par voie de l'Abyssinie à Djibouti. C'est un voyage de six mois.

Démenti.

Paris, France, 9 novembre.—M. Lockroy, ministre de la marine, déclare qu'il n'y a rien de vrai dans les rumeurs publiées par "l'Echo de Paris".

LA COMMISSION DE PAIX.

Discussion Curieuse.

Paris, 9 novembre.—La séance de la commission a commencé à 2 heures 15 de l'après-midi et s'est terminée à 3 heures.

A l'ouverture, les Américains ont présenté à leurs collègues espagnols la réponse de l'Amérique aux réclamations de l'Espagne. On alléguait dans ces réclamations que, dans le protocole, il n'était question ni de "possession", ni de "propriété", mais de "cession", à propos des Philippines.

Par conséquent, les commissaires n'avaient pas le droit de discuter ces questions. Quand même ils en auraient eu le droit, ce ne pourrait être qu'en vertu d'un accord tout à fait en dehors du protocole la souveraineté de l'Espagne devant rester sauve.

L'Espagne réclamait aussi la restitution de l'argent et des collections de douane saisies par les officiers des Etats-Unis, depuis la capitulation de Manille, ainsi qu'une indemnité pour l'emprisonnement par les autorités des Etats-Unis des fonctionnaires espagnols de Manille qui s'étaient ainsi trouvés dans l'impossibilité de servir l'Espagne, de supprimer l'insurrection et de protéger les propriétés.

Les Américains avaient préparé une longue réponse à ces déclarations. Les Espagnols refusèrent de commencer la lecture, attendu qu'elle prendrait trop de temps, et qu'ils avaient un engagement pour 4 heures.

Les Américains se sont montrés surpris de cet engagement, pris pendant 4 heures, un jour de réunion, attendu que certaines séances ne s'étaient terminées à que plus tard. Ils ont ajouté qu'ils étaient, d'après les termes mêmes du protocole, en droit de discuter l'avenir des Philippines.

Quant à l'argent qu'ils auraient collecté, depuis leur occupation de Manille, ils avaient parfaitement le droit de s'en saisir, puisqu'il était nécessaire pour les besoins de l'administration et les appointements des fonctionnaires.

Opinion du "Gaulois".

Paris, 9 novembre.—On lit dans le "Gaulois": Il est certain que les commissaires de paix espagnols maintiendront à la conférence d'aujourd'hui, comme ils l'ont déjà fait, que les américains doivent observer fidèlement les clauses du protocole, comme les Espagnols les ont observées en ce qui concerne Cuba et Porto Rico.

La commission prétend qu'une discussion n'est pas admissible dans l'affaire des Philippines et que la souveraineté de l'Espagne sur ces îles doit être maintenue. Les bruits qui courent sur une compensation, ne sont que de simples hypothèses, pour le moment. L'attitude de l'Espagne est très simple. Avant d'admettre la possibilité d'un accord relativement à l'archipel, elle demande que les Etats-Unis reconnaissent que ses droits sur ces îles sont inattaquables.



"De tous les toniques préparés, "Le Vin Mariani" est le plus efficace.

Le Vin Mariani donne du ton à l'estomac, donne de la puissance au corps et au cerveau. Il enrichit le sang, affermit les nerfs et donne de l'énergie au système entier.

Du "Virginia Medical Journal": "Le Vin Mariani employé comme tonique en général, s'est acquis l'estime universelle. C'est un tonique supérieur au fer et à la quinine et n'est pas un astringent. Nous avons employé le Vin Mariani et l'avons trouvé à la hauteur de sa réputation".



"J'ai pris le VIN MARIANI pendant plusieurs années et je considère particulièrement utile comme stimulant. SIR MERRILL MACKENZIE, M. D."

LE VIN MARIANI

est recommandé partout par la faculté médicale comme le tonique stimulant offrant le plus de sécurité.

Donnez—Un petit verre à vin trois fois par jour. Chez tous les Pharmaciens.

A ceux qui voudront bien écrire à MARIANI & CIE., 52 West 15th Street, New York City. Us sera envoyé gratuitement un livre contenant les portraits avec attestations des Empereurs de l'Impératrice, des Princes, des Cardinaux, des Archevêques et autres matières intéressantes.

Paris—41 Boulevard Haussmann; Londres—88 rue Mortimer, Montréal—28-30 rue Hospital.

Opinion de deux Commissaires de paix.

Paris, 9 novembre.—Dans ses réflexions sur les rapports télégraphiques reçus sur les élections, le juge Day a dit: "Antant que j'en puis juger, les élections d'hier ont été un heureux résultat. Elles ont surtout honoré un homme comme le colonel Roosevelt, qui a un caractère élevé et dont l'intégrité est inattaquable. Voici l'opinion du juge Davis: Ce résultat est, sans doute, très agréable pour moi, qui suis républicain. C'est une approbation de la politique générale de l'administration et des principes que défend le parti.

Je m'inquiète peu de l'influence qu'elle peut exercer sur nos affaires étrangères, spécialement sur les conséquences de la guerre, sur les négociations de paix, pour la raison que voici: Le peuple américain, quelque parti qu'il suive, est parfaitement uni sur la question de nos relations à l'étranger, non seulement à propos de la guerre actuelle, mais aussi à propos de son histoire, il soutiendra le gouvernement, quel qu'il soit le parti qui arrivera au pouvoir. L'élection aura aussi d'heureux résultats pour l'Espagne, bien qu'elle ne doive pas changer l'attitude des commissaires de paix.

Mort d'un ancien maire de Chicago.

Chicago, Illinois, 9 novembre.—De Witt C. Creiger, ancien maire de Chicago, est mort ce soir de la maladie de Bright.

C. LAZARD & CO., L'rd. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Canal et North Peters. 1 nov.—Dim Mar Jeu Sam

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Beville, à deux blocs de la rue de Canal, 2me District. nov—92—1 an—mer, jeu, dim

DE \$3 à \$60. STOVES \$3 à \$60. STOVES POUR Chauffer Garland Stoves and Ranges. Posés, Nettoyés et Réparés. STOVES POUR Cuire Posés, Nettoyés et Réparés. Nous garantissons que tous les Stoves que nous vendons DONNERONT ENTIERE SATISFACTION. A. BALDWIN & CIE., Limité, SEULS AGENTS DES STOVES GARLAND. COIN DES RUES CAMP ET COMMUNE. 25 oct—1 an

MAGASIN AGRANDI! D'AUTRES MARCHANDISES!! LE MEILLEUR CHOIX!!! En Montres, Pendules, Diamants et autres Pièces Précieuses, Bijoux des derniers desins, Argent Massif et Objets en Plaque d'inoubliables desins, Verre taillé, Canots et Ombrelles avec manches en or, Portemonnaies, Lunettes en or, Statues, Porteplumes, Crayons et Plumes en or et argent, etc. Montres, Pendules, Bijoux et Argenterie réparés, et argenterie et dorure faites avec soin —CHEZ— Frantz Bros. & Co., BIJOUTIERS, No 129 RUE BOURBON, PRES CANAL. Les ordres de la Campagne seront promptement exécutés. 1er sept—1 an

STANDARD BREWING COMPANY, 518-532 RUE SUD JOHNSON. 521-531 RUE SUD PRIEUR. TELEPHONE 1044. Le "Standard Brewing Company" sera prête à débiter sa bière sur le marché le Lundi, 14 Novembre 1898. Tous les amis de l'établissement sont cordialement invités à assister au "House Warming". Samedi, 12 Novembre, de 11 heures à 3 heures P. M. Les Dames sont spécialement invitées à visiter la Brasserie le Dimanche 13 Novembre, de midi à 4 heures P. M. CHARLES H. SCHENCK, Secrétaire et Trésorier. 9 nov—5f

Feuilleton

L'Abelle de la N. O. No 36 Commencé le 29 sept 1898

L'AMOUR VAINQUEUR.

PAR JULES DE GASTYNE.

TROISIEME PARTIE.

HEURES TRISTES.

-XIII

Suite.

L'homme répondit, indifférent: —Oh! le jury a été indulgent.

—Vingt ans de travaux forcés... Mme de Lagarde devint tout à coup raide comme une morte. Ses yeux s'agrandirent démesurément.

Elle voulut essayer de parler. —Vingt ans... mon fils...

Puis elle battit l'air de ses bras, et tomba d'une seule masse à la renverse, aux pieds du garde ahuri, épouvanté, qui se mit à appeler au secours.

Cette secousse, après les espérances qu'elle avait conçues, c'était trop pour la malheureuse femme.

Elle avait été frappée à mort...

XIV

La nuit tombait quand Firluth, épuisé de fatigue, inondé de sueur, eut achevé sa terrible besogne, put sortir de ses gonds solidement cimentés la porte qui retenait prisonnière l'infortunée mère de Reine.

Il put enfin la jeter de côté, et tendant dans l'ombre la main à celle qu'il venait de délivrer.

—Venez, madame, dit-il. Liliane mit le pied hors de son caveau. Elle ne voulait pas croire à la réalité de ce qui lui arrivait. —Etais-ce vrai qu'elle était dehors, libre? Elle aspirait avec délices l'air passant par la porte enfin ouverte...

Il avait hâte maintenant de rejoindre Giovanna. Il avait peur d'être surpris par le mari.

—On nous attend, madame, dit-il docement. La jeune femme sembla sortir de son rêve.

Et elle marcha sur les traces du jeune homme, s'arrachant brusquement à l'engourdissement de corps et d'esprit qu'il avait laissées son étroite captivité.

Elle ne put cependant, tout en marchant, s'empêcher de demander des détails sur ce qui s'était passé, sur ce qu'il avait conduit à ses libérateurs, sur la façon dont M. de Lagarde allait être délivré. Elle voyait dans tout ce que lui racontait le clown, dans l'apparition si miraculeuse de Giovanna, comme une intervention de la Providence qui la récompensait de s'être montrée bonne pour cette jeune fille, et elle bénissait Dieu d'avoir mis fin à ses maux, car il lui rendait sa fille comme il avait sauvé Paul, puisqu'il avait enfin eu pitié d'eux.

Elle avait l'âme toute pleine de joie. Mais cette joie s'éteignit brusquement. Comme elle allait essayer de franchir, aidée du clown, la grille du jardin, cette grille s'ouvrit brusquement.

Un homme se montra, qu'elle reconnut aussitôt malgré l'ombre tombante. Elle eut un cri de terreur...

—Mon mari! En effet, c'était Juste Vernier...

Le misérable sortait du palais de justice... Il avait assisté à tout le procès... Sa haine s'était repue pendant deux jours entiers de la vue de son rival, pâle comme un spectre, le front couvert d'une sueur d'agonie...

Il ne croyait pas, lui, à la pureté de l'affection que le jeune homme avait conçue pour sa femme.

Il accusait M. de Lagarde de lui avoir ravi le cœur de Liliane juste au moment où il avait été repris pour elle d'une sorte de caprice...

C'est à Paul de Lagarde qu'il attribuait la froideur de sa femme, le dédain, le mépris qu'elle avait tout à coup conçue pour lui...

Et ce procès, où il voyait l'homme abhorré souffrir, quoique innocent, les plus effroyables tortures morales, ce procès le vengeait terriblement, et il en avait suivi avec une âpre joie toutes les phases...

Caché dans la foule, il n'avait pas quitté des yeux l'accusé, dont il semblait lire sur le front toutes les angoisses.

Et il pensait à Liliane, à Liliane qui se consumait, qui souffrait, dans l'impuissance où elle se voyait de sauver son amant, qu'elle seule pouvait sauver, car Juste voyait bien que Paul ne parlerait pas et se laisserait con-

damner plutôt que de livrer le secret de son cœur.

Donc M. de Lagarde serait condamné... Liliane et lui seraient à jamais séparés... Et il serait vengé!

Quand il eut entendu prononcer la cruelle sentence, le misérable faillit pousser un cri de joie.

C'était fait! Il sortit précipitamment du palais...

Il avait hâte d'aller apprendre à sa femme la terrible nouvelle... de la voir se tordre et gémir à ses pieds...

Quelle revanche! Il sauta dans une voiture et se fit conduire chez lui, où il arriva au moment où Firluth allait entrer dans la chambre.

Le clown était resté immobile de saisissement. —Ah! ah! ricana Juste Vernier, on est venu vous délivrer... Malheureusement il est trop tard... Le jugement est prononcé.

Liliane regarda son mari, les yeux blancs de terreur, n'osant l'interroger. Mais celui-ci ajouta aussitôt avec une joie mauvaise, et sans attendre qu'on le questionnât: —Et il est condamné... Oui, il est condamné... le beau M. de Lagarde... à vingt ans... à vingt ans de travaux forcés. Et c'est avec le bonnet vert que vous le verrez maintenant dans vos rêves!

Le misérable aurait pu parler longtemps.

Liliane n'écoutait plus. Aux premiers mots, son cœur avait cessé de battre... et comme une fleur fauchée, elle serait tombée à terre si Firluth ne l'avait soutenue.

Le clown aussi avait été pris d'une anxiété terrible. Et Giovanna?... Elle n'avait donc pas parlé?... Elle n'était donc pas arrivée à temps? Peut-être qu'un nouveau malheur...

Il avait hâte de partir, mais il ne pouvait laisser ainsi cette malheureuse femme exposée aux brutalités de son mari.

Il dit: —Et Giovanna? —Quoi, Giovanna? fit Juste, qui ne savait pas ce que le clown voulait dire.

—Il ne s'est pas présenté à l'audience une jeune fille pour démontrer l'innocence de M. de Lagarde? —Juste ricana. —Son innocence! —Oui, répondit Firluth avec feu, son innocence. M. de Lagarde est innocent!

—On n'a vu personne, dit avec une sorte de joie mauvaise le mari de Liliane. —Ah! mon Dieu! s'écria le pauvre Firluth... Qu'est devenue Giovanna? Mais il n'abandonnait pas la femme qui avait été bonne pour son amie, oubliant pour la se-

courir les angoisses qui le torturaient, et il serait resté là si Juste ne l'avait saisi brutalement par le bras pour le mettre dehors.

—Vous, je ne sais pas qui vous êtes, dit le mari de Liliane, ni quel intérêt vous guide, mais estimez-vous heureux que je ne vous fasse pas arrêter pour avoir violé mon domicile! Et partez vite si vous ne voulez pas...

Firluth se cramponnait. —Je n'abandonnerai pas cette malheureuse... dans cet état.

—Cette malheureuse est ma femme. C'est à moi qu'il appartient de la soigner. Mélez-vous de ce qui vous regarde!

Et d'un geste violent, Juste Vernier poussa le clown dehors et referma la grille.

Firluth partit en pleurant... Ce matin encore ils étaient si heureux... et ce soir!... Quand reverrait-il Giovanna?... Giovanna, le sourire, la lumière de sa vie!

FIN DE LA TROISIEME PARTIE.

QUATRIEME PARTIE.

LA ROUE TOURNE. I La première journée d'audien-